



JEAN-MARIE
HEINRICH

UN PEU D'HISTOIRE AGRONOMIQUE DE LA CANNE DE PROVENCE



Introduction

Il y a encore quelques dizaines d'années la canne de Provence ne se récoltait que dans des canniers dits "sauvages", fort pittoresques au demeurant, dispersés de ci de là et d'étendue plus ou moins importante. Mais, en dehors des multiples petits usages, la demande croissante de roseau pour la musique devint telle que force fut de recourir à des plantations organisées et dites "artificielles".

Cela ne manqua pas de susciter la réticence des artistes qui pensent que les productions de la nature à elle seule et sans entrave sont supérieures à ce qui peut être obtenu dans une plantation délocalisée et "forcée". Ainsi, lors des premiers essais, tel fournisseur de roseaux lui-même exprimait publiquement ses réserves sur l'avenir des plantations. Les instances agronomiques qui ont entrepris une longue recherche sur la canne (dans un but industriel) estimaient plus ou moins handicapant le fait d'être les premiers à "essayer de domestiquer cette plante sauvage" et regrettaient que "les données agronomiques manquent".

Et pourtant, grâce à la découverte de documents aussi nombreux qu'irréfutables on peut dire que, du connaisseur et chanteur du terroir provençal à l'ingénieur agronome en passant par le musicien, tout le monde est tombé dans l'erreur. Le roseau de plantation n'est autre que le roseau d'antan et il ne reste plus aux puristes qu'à se rassurer car les planteurs actuels comme Silvacane ne font que renouer avec une tradition multimillénaire. La notion de roseau "naturel" ou "sauvage" est caduque et Virgile, en son temps, aurait frémi en entendant la canne traitée de « mauvaise herbe ». Parmi les textes mis à jour (et dont certains sont présentés sur ce site) il en est qui proviennent d'ouvrages célèbres, et même de l'Encyclopédie de Diderot, qui mentionne entre autres le cycle selon lequel fonctionne une plantation de cannes, ce que l'on aurait bien fait de savoir lors des premiers essais. Mais, qui se serait douté de la présence de cette information quelque part dans les 180 tomes de cette œuvre monumentale : il fallait consulter la section "agriculture". Il en est de même de la célèbre Histoire Naturelle de Plin. C'est toujours un passage du livre XVI qui est cité et re-cité d'ouvrage en ouvrage (le roseau dans la paix et la guerre) mais, si on étudie cette œuvre plus attentivement, on trouve au livre XVII le chapitre 33 qui explique comment cultiver la canne, et d'ailleurs, le passage du livre XVI se termine par une indication sur la culture de la canne selon Caton.

D'autres textes sont bien plus cachés et demandent effectivement l'art du chercheur pour y parvenir. La culture de la canne ("en grand" comme disaient certains auteurs) a peu à peu disparu entre la fin du 19ème siècle et le début du 20ème, puis cette pratique est tombée dans l'oubli, les cannes survivantes donnant effectivement l'illusion de "plante sauvage". Nous donnerons une explication de l'abandon des plantations dans l'histoire manufacturière.

Note sur les documents

Les écrits anciens sur la culture de la canne *Arundo donax* se succèdent de manière ininterrompue depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du 19ème siècle. Ces connaissances sont oubliées ensuite, même par les botanistes.

L'accès aux sources agronomiques anciennes est possible de deux manières : soit, vu la célébrité des textes, grâce à des présentations et traductions en éditions modernes, ou des *reprints* d'ouvrages imprimés plus tardifs, ou alors par la consultation des fonds anciens de bibliothèques. Dans ce dernier cas seules les sources imprimées (faisant d'autant mieux autorité) ont été recherchées.

A ce jour **40 références agronomiques** sur le roseau ont été retrouvées tandis que la mention de "plante cultivée" est survenue **70 fois dans les anciens livres de botanique** consultés. La liste n'est pas exhaustive mais bien suffisante pour prouver le passé agronomique de la canne de Provence. Certains sites de plantations mentionnés paraissent totalement insolites de nos jours, comme celui d'Ollon en Suisse !

Pour l'heure, nous n'avons pas retrouvé de monographie imprimée sur le roseau. Si un tel ouvrage avait existé il aurait été mentionné à coup sûr car, d'une part, les auteurs de l'époque parlent volontiers les uns des autres (ce qui constitue une providentielle source d'informations), et d'autre part il existe d'imposantes bibliographies anciennes qui recensent des centaines et des centaines de titres, et même avec des indications sur leur contenu. On peut citer entre autres la Bibliotheca Botanica d'Albrecht von Haller (ed. 1771-1772), ou bien le Thésaurus Litteraturae Botanicae de G.A. Pritzel (ed. 1845 et 1877). De même, il existe des bibliographies agricoles "d'époque".

La période Antique

Théophraste (IV^{ème} siècle av. JC)

La référence occidentale la plus ancienne trouvée lors de ces recherches sur la plantation de la canne est due à Théophraste et provient de son ouvrage baptisé "Recherches sur les plantes " (en VI livres), écrit en grec vraisemblablement vers 320-310 avant notre ère. Mais, de grâce, il ne s'agit pas du long et célèbre passage sur le roseau à aulos¹ (livre IV, 11), mentionné (hélas vidé de sa substance par des présentations partielles) et mentionné à l'envi par les musicologues, musiciens et vulgarisateurs.

L'examen attentif des 6 livres révèle d'autres remarques sur le roseau, et notamment celle-ci, livre II, 2. 1 :

« On multiplie le roseau en coupant les cannes en tronçons qui sont plantés obliquement et recouverts de fumier et de terre. »

Source :

Théophraste, Recherches sur les plantes, Société d'Édition Les Belles Lettres, Paris (3 tomes 1988-1993, traduction Suzanne Amigues) tome 1, page 46.

Caton (II^{ème} siècle av. JC)

La référence suivante apparaît vers 180 avant notre ère et son auteur, Caton, est éminemment connu des latinistes ; son traité "De Agricultura", dont nous citerons des passages, est en effet le plus ancien texte en prose latine qui a subsisté. C'est aussi la seule œuvre de Caton conservée en entier.

Les deux citations sur la culture de la canne sont brèves.

1/ Chapitre VIII 6 Caton conseille comme site de plantation d'une cannaie "les rives d'un cours d'eau" ou "un endroit humide" et précise "plantez la (cannaie) de cette façon : retournez à la bêche à défoncer, plantez les yeux de roseau à 3 pieds les uns des autres".

2/ Chapitre LV 47 s'intitule "Comment se plantent les roseaux", mais Caton n'y consacre qu'une seule phrase, "Plantez ainsi les roseaux : espacez les œillets de 3 pieds".

Source :

Caton, De l'Agriculture, Société d'Édition Les Belles Lettres, Paris 2002, traduction Raoul Goujard. Pages 17 et 48.

¹ Hautbois des Grecs

Varron (I^{er} siècle av. JC)

Un autre agronome latin, Varron, dans "De Re Rustica", écrit vers 55 avant notre ère, donne des indications comparables à celles de Caton. De son temps Varron était considéré comme "le plus savant des romains".

Columelle (I^{er} siècle)

Lucius Junius Moderatus Columella, dit Columelle, a écrit son traité "De Re Rustica" (De l'Agriculture) vers 60-65 de notre ère. Il faut noter que cet ouvrage n'est pas qu'une liste de pratiques agricoles mais aussi une leçon de philosophie de l'agriculture d'une pertinence superbe. On constate en passant et non sans humour que certains problèmes sont vieux comme le monde, ainsi, le dépeuplement des campagnes.

Columelle écrit :

« Nous avons abandonné la faux et la charrue pour aller nous établir dans l'enceinte des villes et (ce que Varron reprochait déjà à nos aïeux) les mains qui applaudissent dans les théâtres et les cirques laissent reposer les guérets et les vignobles. »

La culture du roseau est traitée longuement Livre IV, chapitre XXXII :

« On laboure la terre au pastinum pour le roseau, mais, à la vérité, peu profondément ; néanmoins il est mieux de planter au hoyau. Quoique cette plante soit très vivace, et qu'elle s'accommode de toute sorte de terrains, elle réussit cependant mieux dans un terrain ameubli que dans un terrain compact ; dans une terre humide que dans une terre sèche ; dans les vallées que sur les hauteurs ; et il y a plus d'avantage à la mettre sur les bords des fleuves, sur les lisières des sentiers, et dans les lieux couverts d'épines, qu'en plein champ. On plante soit un caïeu de la racine du roseau, soit une bouture de sa canne, ou bien on le couche tout entier en terre. Les caïeux mis en terre, à trois pieds de distance les uns des autres, donnent en moins d'un an des perches en état d'être employées.

La bouture, ainsi que le roseau entier, demandent un temps plus long. Mais, soit qu'on plante une bouture de la longueur de deux pieds et demi, soit qu'on mette en terre un roseau entier, il faut que la tête de l'un comme de l'autre plant soit toujours hors de terre, parce que si on les couvrait entièrement, ils pourraient tout à fait. Les trois premières années, on ne les cultive pas autrement que les autres arbrisseaux dont nous venons de parler : lorsque par la suite ils sont vieillis, il faut leur donner une seconde façon au pastinum. Ils sont censés vieux, lorsque le duvet dont ils sont couverts les a desséchés, et qu'ils n'ont rien produits pendant plusieurs années, ou lorsqu'ils sont si épaissis, qu'ils ne donnent plus que des roseaux grêles, et semblables à des flageolets. Mais, dans le premier cas, il faut les extirper entièrement ; au lieu que, dans le second cas, on peut se contenter d'en couper quelques-uns de distance en distance pour les éclaircir : les paysans appellent cette opération castratio. Néanmoins on ne peut jamais les couper qu'à l'aveugle, puisqu'il n'y a rien sur terre à quoi l'on puisse distinguer ceux qu'il faut ôter de ceux qu'il faut laisser. Il vaut toujours mieux châtrer le roseau avant le temps de sa coupe, parce que les canes indiquent alors clairement ce qu'il en faut arracher. Le temps favorable pour donner aux roseaux une seconde façon au pastinum, de même que pour les planter, c'est avant que leurs yeux soient germés : on les coupe ensuite après le solstice d'hiver, attendu qu'ils profitent jusque-là ; après quoi ils s'arrêtent, parce que les froids de l'hiver les roidissent. Il faut les bêcher aussi fréquemment que les vignobles. Il faut aussi, quand ils sont maigres, les aider avec de la cendre, ou avec toute autre espèce de fumier ; c'est dans cette vue que la plupart mettent le feu dans les plants de roseaux après la coupe. »

De plus, dans le "Traité des Arbres" Columelle reparle de la culture du roseau, nous citons également ce passage

« La meilleure façon de planter le roseau est par les racines, que les uns appellent oignons, et les autres yeux. Après avoir bêché le terrain, coupez une partie de la racine avec une serpette fort aiguisée, et plantez-la par un temps de pluie. Il y a des personnes qui couchent le roseau tout entier en terre ; il en pousse alors d'autres de tous ses nœuds. Mais le roseau planté ainsi est grêle, maigre et peu élevé. Il vaut mieux suivre la méthode que nous avons exposée plus haut. Tous les ans, après avoir coupé les roseaux, remuez profondément et uniformément le terrain, et faites ensuite des irrigations. »

Dans l'ensemble du De Re Rustica on trouve 39 occurrences sur le roseau. L'une d'elles est particulièrement à mentionner. Elle concerne le roseau dans l'organisation des vignobles. Le roseau servait en effet comme maintien ("joug") dans les vignes et il était recommandé de consacrer l'équivalent d'un vingtième de la surface du vignoble en plantation de roseaux afin d'obtenir sur place le matériel nécessaire.

Source : Columelle, De l'Agriculture, éditions Errance, Paris, 2002.
Pages 113-114 pour Livre IV chapitre XXXII et page 336 pour la section " Des Arbres"

Pline l'Ancien (I^{er} siècle)

Caius Plinius secundus, dit Pline l'Ancien, est contemporain de Columelle. Mais, alors que ce dernier était agronome, de même que Caton, Varron et Palladius, Pline était naturaliste et, en quelque sorte, encyclopédiste. Il a certes fait une carrière militaire et politique mais s'était imposé "de consacrer à l'étude chaque moment disponible de ses journées et de longues heures de ses nuits".

L'"Histoire Naturelle" de Pline fut publiée en 77, en 37 livres, et, comme le mentionne Luca Canali "les informations qu'elle rassemble sont au nombre de 34 000 ; elles résultent de la consultation de 2000 volumes représentant 500 auteurs" (informations prises dans Luca Canali, Vie de Pline, trad. de l'italien et présenté par Christophe Mileschi, éditions Arléa, Paris 2005). C'est essentiellement dans les livres XVI et XVII que Pline parle du roseau.

Le livre XVI est consacré aux arbres sauvages et les chapitres LXIV à LXV aux arbrisseaux aquatiques. L'auteur y mêle toutes sortes de roseaux et de plantes lacustres dans une présentation particulièrement anecdotique. Bien que, comme dans l'ensemble du livre, les deux chapitres traitent de plantes sauvages, la présentation des roseaux se conclut au chapitre LXVII qui fait suite, et où apparaît une exception, celle du "roseau des vignes" qui est à n'en pas douter l'*Arundo donax* qui, lui, se cultive.

En Italie, on emploie le roseau surtout pour les vignes. Caton recommande de le planter dans les terrains humides, dans un sol préalablement travaillé à la double-bêche, en disposant les bourgeons de la souche à 3 pieds d'intervalle avec l'asperge sauvage, d'où viennent les asperges domestiques, ils s'entendent bien.

A noter que, et l'information se retrouve fréquemment dans les textes historiques, l'asperge était considérée comme plante amie du roseau, et la fougère comme plante ennemie.

Le livre XVII "où il est traité du caractère des arbres cultivés" contient un chapitre (XXXIII) sur les cannaies (" Harundineti"). Nous le citons in extenso.

« Le roseau se plaît dans un sol encore plus détrempé que les saules. On le plante à partir d'un tubercule de la racine (d'autres disent un œil), dans une fosse de neuf pouces, à deux pieds et demi d'intervalle ; il se reproduit de lui-même quand on arrache une vieille plantation de roseaux, ce que l'on a trouvé plus avantageux que de l'éclaircir comme on le faisait auparavant. En effet, les racines serpentent en s'entrecroisant et se tuent en s'entrelaçant. On plante le roseau quand les yeux ne sont pas encore gonflés, avant les calendes de mars. Il croît jusqu'au solstice d'hiver et s'arrête quand il commence à durcir ; c'est signe qu'il est bon à couper. On pense qu'il faut le bêcher aussi souvent que la vigne. On le plante aussi horizontalement, recouvert d'une mince couche de terre, et chaque bourgeon donne naissance à un pied. On le reproduit encore en plaçant un roseau déplanté dans un sillon d'un pied, avec deux bourgeons enterrés et le troisième à fleur de terre, la cime oblique pour qu'il ne prenne pas la rosée. On coupe le roseau au déclin de la lune. Pour les vignes, il vaut mieux sécher un an que vert. »

On peut ajouter une remarque trouvée au livre XVIII, à propos des pronostics météorologiques. "On recommande de ne planter les roseaux que lorsque la pluie menace".

Sources : Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, Livre XVI, trad. Jacques André Société d'Édition Les Belles Lettres, Paris 2003, page 75. Pour le Livre XVII, (trad. idem,) pages 69 et 70. Pour le Livre XVIII, idem, trad. Henri Le Bonniec avec la col. d'André Le Boeuffle, page 170.

Palladius (V^{ème} siècle)

Rutilius Taurus Aemilianus, dit Palladius a écrit "De Re Rustica " (De l'Agriculture) vers 460-480. C'est le dernier traité d'agronomie écrit avant la chute de l'empire romain d'Occident. Ce texte aurait été le manuel d'agriculture le plus lu au Moyen Âge. Palladius conçoit son ouvrage comme un calendrier rural et explique :

« Je veux m'astreindre à suivre l'ordre des mois, et y traiter successivement de chaque plante et de son éducation. »

Le roseau est mentionné au mois de février, livre troisième, chapitre XXIII :

« On fera dans ce temps-ci (en février) des plants de cannes en creusant de très petites fosses, et en enterrant dans chacune de ces fosses des yeux de cannes, que l'on éloignera d'un demi-pied les uns des autres. Si l'on cultive la terre dans une province chaude et sèche, on destinera à ces plants des vallées qui soient humides ou arrosées. Mais si la contrée est froide, on les placera à mi-côte, et dans les lieux où puissent se rendre les eaux qui s'écouleront des métairies. On peut aussi jeter de la graine d'asperge entre les cannes, afin que ces deux plantes viennent ensemble, parce que l'une se cultive comme l'autre, et qu'on met également le feu à toutes deux. Mais si l'on a d'anciennes cannaies, on les sarclera dans ce temps-ci, après avoir coupé tout ce qui pourra gêner leurs racines, c'est à dire, les parties qui seront pourries, celles qui s'étendront mal, et celles qui n'auront point d'yeux capables de reproduire. »

On peut encore ajouter un passage du livre premier qui montre que le stockage des cannes était chose courante.

Chapitre XXXII :

« Il n'importe en quel endroit on serrera le foin, la paille, le bois et les cannes, pourvu que cet endroit soit sec, ouvert à tout vent, éloigné de la métairie, dans la crainte du feu. »

Source : Palladius, de l'Agriculture, éditions Errance, d'après M. Nisard ; Paris, 1999. Page 22 pour le livre premier chapitre XXXII et page 48 pour le livre troisième chapitre XXIII.

NB.

La consultation de livres anciens sur les techniques est souvent fort comique. On trouve mêlés, d'une part, une technicité d'excellence et une sagesse intemporelle, et, d'autre part, la mention de ce que nous considérons aujourd'hui comme les dérives ésotériques du passé. En général les auteurs d'ouvrages savants n'y souscrivent pas mais se sentent tenus de mentionner ce qui se croit.

Une réflexion de Palladius, d'une très fine psychologie et étonnement applicable à la facture instrumentale, motive cette digression. Après avoir relaté comment se prévenir de la grêle, par exemple en levant vers le ciel, "d'une façon menaçante, des haches ensanglantées", ou en attachant "un hibou les ailes étendues". Il est question ensuite de graisse d'ours battue dans de l'huile et, en appliquant le procédé en secret, d'en frotter les serpettes avant de faire la taille, et l'on prétend que la vertu de ce procédé est si grande" qu'en l'employant on n'a rien à craindre des brouillards ni des insectes. Le tout est d'y mettre du mystère, autrement le charme est détruit » (Source citée, page 23). Voilà qui pourrait bien s'appliquer au romantisme des vernis de lutherie, par exemple, ou bien à quelque recette obscure en facture d'anches.

Le Moyen-Age

Cassianus bassus

On nomme Géoponiques une compilation agronomique byzantine du X^{ème} siècle faite à partir d'une oeuvre antérieure de l'agronome grec Cassianus Bassus, qui vécut au VI^{ème} siècle. C'est l'empereur Constantin VII Porphyrogénète, dédicataire de l'oeuvre, qui a ordonné ce remaniement. Les Géoponiques sont disposées en 20 Livres. Dans le texte grec original, le roseau est présenté au chapitre 53 qui termine le Livre V. Dans plusieurs traductions allemandes du XVI^{ème} siècle ce chapitre manque, sans doute en raison de l'absence de cette plante dans la flore des contrées germanophones de l'époque.

« Les cannes aiment les lieux ensoleillés et se nourrissent des vents. Elles se plantent principalement par rhizomes et c'est la meilleure méthode. Une canne couchée en terre germera lentement ; mais si l'on utilise cette méthode, il faut les étendre sans qu'elles se touchent et ceci en les séparant de 3 ou 4 doigts, et de telle façon qu'un ou deux yeux des cannes couchées soient vers le haut. Les cannes avec bulbes doivent avoir deux germes et on doit les planter à 12 doigts de profondeur. Certains prétendent qu'on les plante au printemps quand le gel ne risque pas de les atteindre. On coupe les cannes la même année au solstice d'hiver ; d'après ce que l'on sait, la canne croît jusqu'à cette époque. On dit que la canne passée à la fumée ne produit plus les petits vers qui y ont nidifié, lesquels vers nuisent spécialement à la vigne parce que l'on pense que les vers des cannes infestées vont ensuite vers les vignes. »

Sources : Traduction en italien par Pietro Lauro éditée par Costantino Cesare de Notevo, Venise, 1549. Bibliothèque universitaire de Bâle, cote CC VII 27c n°1, pages 61-62. Traduction en français Lucien Donati.

Pietro de Crescenzi

L'absence du célèbre Ruralium Commodorum, Traité d'Economie rurale, de Pietro de Crescenzi, pourrait étonner ici. Ecrit entre 1304 et 1306 à Bologne, en latin, l'ouvrage fut fort répandu, traduit, et diffusé dès l'invention de Gutenberg. C'est le premier ouvrage imprimé sur l'agriculture.

Il est inutile de citer le passage sur le roseau car c'est une copie conforme de Palladius, avec une petite différence sur la distance des fosses ou des yeux(de cannes)

Comme pour les géoponiques, le roseau est absent dans certaines éditions allemandes consultées.

Ibn Al Awwam

L'agronome arabo-andalou Ibn al Awwam a composé son volumineux ouvrage "Kitab al Filaha ", Le Livre de l'Agriculture, à Séville à la fin du XII^{ème} siècle. La culture du roseau est expliquée au chapitre VII, article 49.

« Il en est qui disent que le roseau à faire des flèches est le roseau de Perse. Il aime la terre moite et le sable qui se trouve dans le voisinage des rivières ; on le voit croître abondamment sur les bords des

eaux courantes et des canaux d'irrigation, et dans les endroits bas et marécageux. Le roseau à écrire, roseau des calames, croît dans les terrains secs ; c'est là qu'il a le plus de consistance, et il est plus grêle s'il croît dans d'autres terrains. Le roseau est d'un usage nécessaire pour les constructions et les treilles ou berceaux, et aussi pour d'autres besoins ; enfin il est d'une très grande utilité. Il ne réussit point dans les contrées trop froides. Le mode de reproduction pour lui est le même que pour la canne à sucre, au moyen de souches ou du roseau (lui-même en bouture). On arrache la souche, pour la planter, en janvier ou février, sans différer plus longtemps. On a soin au préalable de donner au terrain une bonne culture. La plantation se fait en lignes. On laisse entre chaque ligne l'intervalle d'une brasses (2m). On dispose dans ces lignes des trous dans lesquels on dépose les souches, puis on recouvre de terre, d'une épaisseur de trois doigts. Chaque fosse est à distance de trois empan (0.693m). On arrose immédiatement. Suivant d'autres, on doit exécuter le travail de suite, en automne et par un jour nuageux ; on fume avec du crottin des animaux et de la bouse de vache. On arrose plusieurs fois, jusqu'à que la végétation se manifeste. Suivant Abû l-Khayr, il faut avoir soin de donner de l'eau tous les quatre jours jusqu'à que le roseau pousse ; alors on n'arrose plus que tous les huit jours une fois, jusqu'à la fin de l'été ; il faut aussi avoir soin de donner des binages. Le roseau se coupe au commencement de l'automne, sans attendre plus tard que le mois d'octobre, car le pied en souffrirait l'année suivante. Il ne faut pas non plus, en coupant le roseau, qu'on laisse rien se montrer au-dessus du sol, car c'est une chose mauvaise et nuisible. On propage encore le roseau par lui-même quand il est vert ; on prend les tiges les plus vigoureuses, on les coupe en tronçons contenant chacun deux nœuds, qu'on plante, couchés en ligne, dans un terrain préparé de la façon qui a été indiquée précédemment. Ces boutures prennent racine et donnent de très belles pousses.

Abu l-Khayr dit que, si l'on veut que la terre ne reste point improductive, on brûlera, après que le roseau sera coupé, en octobre, tout ce qui restera apparent à la surface du sol, à l'aide de paille ou de bois sec qu'on aura jeté sur le terrain ; si on manque de bois on brûlera à l'aide du roseau lui-même. Et alors, sans qu'il soit besoin de cultiver la terre profondément, on sèmera une plante fourragère qui fouille la terre, sans apporter le moindre engrais. Il ne faut jamais planter le roseau dans un lieu où arrive la fumée, parce que le ver s'y forme et que la plante sèche. »

Source : Ibn al Awwam, Le Livre de l'Agriculture, traduction J-J Clement-Mullet (revue), éditions Actes Sud, 2000. Pages 314-315.

L'époque moderne

Olivier de Serres

Le « Théâtre d'Agriculture et Mesnage des Champs » d'Olivier de Serres est un traité particulièrement célèbre. La première édition fut publiée en 1600 et l'ouvrage eut un dédicataire illustre : le roi Henri IV. Olivier de Serres (1539-1619), ami de Sully, a été surnommé le « Columelle français ». On le considère également comme le père de l'agriculture française. La préface du Théâtre d'Agriculture serait à citer en entier pour sa saveur et sa haute tenue épistémologique (« science, expérience et diligence »).

La propriété agricole d'Olivier de Serres, le domaine du Pradel, près de Villeneuve de Berg dans le Vivarais, existe toujours et est sauvegardée par une association. Ce site se trouve à une latitude qui est encore compatible avec la culture de la canne. Le roseau est traité dans la section dite « Sixiesme Lieu, des Jardinages » en fin de chapitre XXIX et est même déjà mentionné dans le sous-titre de cette sixième partie.

« Pour l'utilité qu'on tire du service des rozeaux ou cannes, joincte la facilité de leur entretenement, sera le père-de-famille incité à se pourveoir abondamment de telles plantes. Des cannes, très proprement, l'on dresse ès jardins mille gentilleses, trilles, cabinets, barrières, et autres mignardises. On en faict des tables pour sécher dessus toutes sortes de fruicts, et y nourrir des vers-à-soye, lesquelles tables, en Languedoc et Provence on appelle, canisses. Les cannes sont employées ès couvertures de maison, à faire des instruments pour les tisserans à tistre et draps de laine et de soye, et toiles, et à plusieurs autres usages. Les rozeaux viennent en tout aer, pourveu qu'il ne soit trop froid : désirent la terre grasse, humide ou arrosée : craignent les vents et la morsure des bestes. C'est pourquoi leur droict logis est dans l'enceinte des jardinages, en endroit couvert de la bize : non tant pour la crainte de la froidure, que de la fraction des cannes, avenant par l'esbranlement des vents. Par racine on édifie les cannes. Mes racines sont en bulbes, comme oignons, qu'on met en terre quatre doigts profond, esloignés l'un de l'autre d'un bon pied. Le temps à ce le plus propre, est le commencement de Janvier, en decours de lune, la terre ayant esté bien marrée et fumée dès l'entrée de l'hyver. Durant le premier esté de leur plantement, conviendra les serfouer diligemment, à ce qu'aucune herbe ne paroisse quand- et les cannes, et que cependant sans destourbier, leurs racines gaignent le fonds. Autre culture ne désirent-elles de là en hors, ni autre soin, que de leur donner de l'eau quelques-fois, si en avés, et tous-jours les préserver de la morsure des bestes et de leur trépis. De la première année, les cannées ne font grand ject, s'amusans à se bien fonder : mais après sortans à l'essor, rendent beaucoup de bois : comme aussi leurs pieds se multiplient en nombre, un produisant plusieurs tiges chacun an, par nouveaux rejettons, si que pour large distance qu'ayés donnée à vos cannes, en les plantant, au bout de quelques années, se trouveront tant pressées, que, pour les esgayer, faudra, ou en oster d'entr'elles quelques unes, ou arracher du tout la cannelière, pour la refaire de nouveau, à l'imitation de la saffranerie. Si par faute de plants, ne pouvés faire tant grande la cannelière que désirés, et que ne vueillés attendre que Nature la remplisse, plantés plus large le peu de plan qu'aurés, en lui faisant occuper tout le lieu imaginé : et à l'entrée de l'hyver suivant, sans attendre la maturité, des nouveaux jettons, provignés iceux jettons dans terre, ès places vuides, et par ce moyen, se remplira tout vostre lieu : car de chaque nœud de la canne, sortira un jetton pour servir incontinent de maistre tige.

Les cannes ne se cueilleront devant leur parfaicte meurté, qui est lors qu'elles sont du tout endurcies, cela ne pouvant estre devant que les froidures les aient touchées. Par quoi, aux mois de Novembre ou Décembre en decours de lune, les couperés universellement, le plus près de terre que pourrés, et ce fort

uniment sans rien esclater. Puis mettrés les cannes par faisceaux séparés et assortis : destinant les plus grosses aux couvertures des logis, et les autres, ès autres œuvres où mieux elles s'aproprieront. »

Diderot

La notoriété et la marque historique de l'encyclopédie de Diderot se passent de commentaires. Il n'y a pas de personne cultivée qui n'ait de notion sur l'existence ou l'essence de cette œuvre, qui a fait appel à de nombreux auteurs et compte 180 tomes ! Ce chiffre étonnera, car ce ne sont toujours que les quelques tomes de la section Arts et Métiers qui sont présentés, alors qu'il y a maintes autres parties sur les sujets les plus divers.

L'extrait cité ne date pas du XVIIIème siècle, comme on pourrait s'y attendre, mais du début du XIXème, car la section "Agriculture" n'a été achevée qu'à cette période là. L'article sur la culture du roseau se trouve dans le "tome sixième" (daté de 1816) de la section Agriculture. Le texte débute ainsi :

« Le roseau à quenouille se cultive très abondamment sur le bord des eaux, ou dans les terres fraîches, profondes et légères, dans les parties méridionales de l'Europe... »

Dans la suite du texte se glissent deux regrettables erreurs (sur les modalités de la récolte et la primauté du département des Bouches du Rhône) que réfutera catégoriquement et en pleine connaissance de cause Henri Laure, la prochaine référence que nous allons présenter. D'autres auteurs reprennent également les mêmes erreurs.

Arrive ensuite un passage d'une importance capitale, et qui concerne le cycle de production qualitative des plantations.

« Ce roseau abandonné à lui-même fleurit au bout de quelques années, mais on n'emploie jamais ses graines pour le multiplier ; ce sont ses rejetons, levés pendant l'hiver, qui servent exclusivement à cet usage. Les nouvelles plantations ne commencent à donner de bons produits qu'à la troisième année, & ne subsistent en complète valeur que six à huit ans, à moins qu'on les laisse s'étendre sur leurs bords et périr au centre.

Quelqu'abondant que soit le roseau à quenouille dans le Midi, il ne l'est pas encore assez pour les besoins du commerce, et il est à désirer que le nombre des personnes qui se livrent à sa culture augmente. »

Il faut insister sur le fait que, parmi tous les documents retrouvés, celui-ci est le seul qui mentionne le cycle complet de la production de cannes de qualité. Columelle, par exemple, ne parle que de "castratio" d'entretien d'une vieille plantation. D'autres auteurs du XIXème siècle ne précisent que la période préparatoire, par exemple Gustave Heuzé dont le document sera présenté plus loin, ou bien Moll et Gayot : "Les tiges n'ont atteint toutes leurs qualités pour les arts que sur les pieds déjà âgés de 4 à 5 ans".

Il est remarquable de constater que ce cycle a été retrouvé par la force des choses et sans que l'on sache qu'il était déjà connu jadis.

On comprend à présent les déboires survenus lors des "premiers" essais de plantation, il y a quelques décennies.

Sources : Encyclopédie Méthodique, Agriculture (par Tessier, Thouin et Bosc), tome sixième, Paris, chez Veuve Agasse, 1816. Page 183. Exemplaire consulté à la Bibliothèque de la Société Industrielle de Mulhouse, qui possède l'Encyclopédie dans sa totalité. Moll et Gayot, Encyclopédie pratique de l'Agriculteur, volume 12, Paris, 1867. Page 422. Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle, cote Ch 1277.

Laure

Propriétaire cultivateur, secrétaire du comice agricole de l'arrondissement de Toulon et membre correspondant de plusieurs sociétés savantes, Henri Laure a écrit un Manuel du Cultivateur Provençal (1837-1839). Il s'agit là d'un auteur on ne peut plus autorisé car, ayant vécu longtemps dans le département du Var, il y tenait lui-même des plantations de cannes. L'exposé sur les modalités de la récolte (des seules cannes de deux ans) est fondamental. La pratique actuelle est identique, à la différence près qu'au XIXème siècle les acheteurs étaient invités à faire la coupe eux-mêmes.

Heuzé

Gustave HEUZE (1816-1907), éminent agronome français, enseignait notamment à l'institut agronomique de Paris et a écrit de nombreux ouvrages, dont "Les Plantes Industrielles". La première édition (1859) et la troisième (1893) ont été consultées et comparées.

Le roseau fait partie des plantes présentées. Alors que, pour beaucoup de végétaux étudiés, G. HEUZE ajoute une bibliographie spécifique, on notera le manque de références pour la canne de Provence, ce qui conforte notre présomption d'absence de monographie historique sur l'*Arundo donax*.

C'est dans l'édition de 1859 que le statut du roseau comme végétal cultivé est affirmé avec le plus d'évidence :

« Cette plante, que l'on désigne souvent sous le nom de canne de Provence et de roseau canne, est cultivée très en grand depuis longtemps dans la région méditerranéenne de la France. »

Comme H. Laure, G. HEUZE réfute une erreur de l'agronome Bosc., nous présentons le texte de l'édition de 1893, agronomiquement plus complet, et le seul qui indique un rendement à l'hectare ("bien cultivé").

Sources : Gustave HEUZE, Cours d'Agriculture Pratique, Les Plantes Industrielles. Hachette, Paris, 1859. Tome 1, pages 299 à 300. Ouvrage en fonds propre.

Gustave HEUZE, Les Plantes Industrielles. Librairie Agricole de la Maison Rustique, Paris, 1893. Tome 1, pages 280 à 282. Ouvrage en fonds propre.

Le texte de Gustave HEUZE clôt la série de documents dont nous avons présenté les plus notoires. C'est la découverte fortuite en librairie d'un reprint du Traité d'Ibn Al-Awwam, ainsi que de Columelle et d'Olivier de Serres qui a suscité cette recherche en règle.

La culture du roseau "en grand" va disparaître au début du 20ème siècle (sinon plus tôt d'après certaines sources). Nous donnerons les raisons de cet abandon dans la série de documents suivante où nous traiterons de l'aspect commercial et manufacturier historique du roseau.